

*« Et nous voici devant ces larmes de la nuit  
Semblable couple de l'esprit dans la pensée  
De la pensée devenue lampe vive  
Enracinée dans le charbon de l'être  
Qui est charbon de l'être et nuit vive  
Brillant du crin terriblement nocturne  
De l'esprit - en vérité cette femme  
Assise dans l'esprit et désirant »*

*Salah STÉTIÉ*

Chère Ingrid BETANCOURT,

Qu'est-ce que ta vie ? Une belle part de légende me permet d'en ignorer presque tout et d'imaginer qu'elle est telle que je te perçois : entière, désirante et vivante.

Pas de témoins. Et pourtant le récit existe. Ta libération est toujours une espérance. Je voudrais, je voudrais tant y croire...car tu es le ton de la vérité, celui du commencement absolu. C'est une profonde vérité pour un monde d'aliénés !

Ta pensée est un aiguillon qui me pousse plus loin dans mon propre sillon, te savoir prisonnière provoque un tumulte qui n'éclate pas dans les mots, dans les voix, mais qui est silencieusement dans mes idées.

La force même avec laquelle on te soutiendra, avec laquelle on sera capable de te soutenir, est constituante de l'expérience que nous faisons au contact de ta fille Mélanie, car son courage nous donne une volonté qui est à la mesure même de sa conviction et de sa ténacité.

Ton emprisonnement n'en finit pas de nourrir nos rêves et nos doutes, car il recouvre la présence de la mort au cœur même de la vie où se conjuguent une violence extrême et la substance de toute existence humaine.

S'il y a suprématie de ta grâce sur nous, c'est par ton pouvoir d'éveil, c'est par les fenêtres et les portes que tu ouvres à l'intérieur de nous, là où tu mets à nu au cœur de notre conscience l'énigme de poèmes que nous sommes en tant que mortels au fond immortels de nous-mêmes.

J'accroche à la magie de ton souffle les strophes de l'ivresse car tu dis ce vide si présent qui nous pousse vers quelque chose, cet étonnant paradoxe qui fait l'échappée folle où l'être se sculpte une chair à force d'émoi et dans l'éternelle rencontre de l'Autre.

Dans tes combats pour la justice et la vérité, il y a le meilleur de l'humain, une grandeur qui mène haut, là où justement le vertige n'est plus frayeur mais soif plus grande encore. Ta générosité est ouverture sur l'intense et dans ton soupir se noue l'aventure peut-être inaccessible de l'être et du destin de son humanité.

Merci à Mélanie et à toutes ces personnes, anonymes ou célèbres, qui se mobilisent pour ta libération et dont l'appel de la vérité nue de ton être est un dialogue de chair et de sang à hauteur du regard.

Nous cherchons en vain ta volupté d'être, le sommeil dans la blessure de l'ombre, sous tes pas la lumière et l'intime substance des songes dont est tissé le monde.

Je fais le souhait que tes ravisseurs puissent enfin percevoir toute ta tendresse dans l'empire immobile de l'air où ton regard est comme un geste suspendu arrêtant instantanément la fuite des nuages.

Sache que ni le vent fou ni l'orage ne troublent ton étoile et que ton silence nous traverse par des éclairs de pensées, flammes blanches d'émotion comme des torrents d'images fuyantes...

En attendant ta libération, nous sommes là dans le présent, et la question ne connaît que son propre présent car ton but ultime est l'humanisation de l'homme, l'épanouissement de toutes ses capacités créatrices, de son aptitude au bonheur, de ses dons d'amour, en bref : de sa responsabilité à être libre.

**Morad EL HATTAB, écrivain-philosophe,  
Lauréat du Prix Littéraire pour la Paix et la Tolérance,  
Auteur des *Chroniques d'un buveur de lune* aux Editions Albin Michel.**